



Les Nouvelles du Léroto !

la nature d'ici ou d'ailleurs



Pomme de pin sylvestre

Blaizeau au clair de la lampe

Le bon, la brute et le nuisible

Adh : 4 € / N.Adh : 4,5 €

n°5 - Été 2005



Enfin les vacances, le temps de vivre au rythme de la nature...
de goûter à ses saveurs... et d'observer ce qui nous entoure...

Nous vous glissons avec la gazette un petit livret intitulé « comment
jardiner sans pesticides ? »

Bonne évasion. et bonne résolution.

Nathalie Bâchard,
Présidente de L'association Couleurs Sauvages

Sommaire

| | |
|--|-------|
| <i>Quizz nature de l'été</i> | 3 |
| <i>L'évolution des phanérogames</i> | 4-5 |
| <i>Histoire d'une pomme de pin sylvestre</i> | 6 |
| <i>Les aventures de Raoul le routard. (BD)</i> | 7 |
| <i>Photographier les oiseaux</i> | 8-9 |
| <i>Comme un ours en Alaska</i> | 10-11 |
| <i>Le Bon, la Brute et le Nuisible</i> | 12-13 |
| <i>Blaireau au clair de la lampe</i> | 14 |
| <i>Gestes écocitoyens - le jardin</i> | 15 |
| <i>Activ' nature : moulages d'empreintes</i> | 16 |
| <i>Actions de l'asso !</i> | 17 |
| <i>Coin de l'asso, Exposition</i> | 18 |
| <i>Les paroles du lérot.</i> | 19 |
| <i>Réponses du Quizz nature</i> | Dos |

Prochain numéro ! vers le 20 septembre 2005

DEPOT LEGAL : Septembre 2004 - ISSN : 1767 - 6932

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Nathalie Bâchard.

CONCEPTION : Association COULEURS SAUVAGES / THALIE

AUTEURS DES ARTICLES : F. Delécluse, D. Blanc, N. Bâchard, C. Froidefond.

COMITE DE RELECTURE : M. Cocset, F. Delécluse.

IMPRESSION : SPRINT COPIE - FONDETTES (37) sur papier recyclé.

Le contenu des articles n'engage que les auteurs.

Photo couverture et dos :Hoplite bleue, Denis Blanc.

Quizz Nature

Testez vos connaissances sur la nature en cochant la bonne case !

1. Un mycologue est le spécialiste :

- A : des moules.
- B : des champignons.
- C : des mouches.

5. Le hibou est le mâle de la chouette :

- Vrai.
- Faux.



6. Que fait la couleuvre à collier lorsqu'elle est en danger ?

- A : elle grimpe aux arbres.
- B : elle vomit sa nourriture.
- C : elle change de couleur.

8. Comment se fait-il qu'une araignée ne se prenne pas dans sa propre toile ?

- A : car elle n'a pas de poils.
- B : car elle recouverte d'huile.
- C : car elle recouvre ses pattes de soie.



Thalie.

10. Vu de derrière, comment reconnaît-on le chevreuil mâle de la femelle ?

- A : à la forme de sa queue.
- B : à sa façon de marcher.
- C : à la tache blanche sur son derrière.



3. Le mille-pattes a vraiment 1000 pattes.

- Vrai.
- Faux.

2. Comment appelle-t-on le nid des guêpes ?

- A : le panier.
- B : l'essaim.
- C : la cité.



4. La fourmi fait de l'élevage de :

- A : coccinelles.
- B : pucerons.
- C : vers.

7. quel est l'animal qui coasse ?

- A : le coq.
- B : le corbeau.
- C : la grenouille.

9. Sur quel arbre était prélevée l'aspirine avant qu'on ne la fabrique chimiquement ?

- A : le saule.
- B : le bouleau.
- C : l'érable.

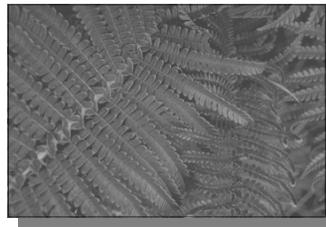
Réponses au dos de la gazette.

L'EVOLUTION DES PHANEROGAMES

& Suite des cryptogames \$

Après une petite pause, le printemps revient avec des nouvelles de l'évolution du monde végétal. Nous verrons cette fois le sous-groupe des gymnospermes caractérisé par les phanérogames. Comme pour les articles précédents la référence par rapport à l'échelle des temps géologiques est toujours possible pour une représentation des grandes périodes qui ont permis l'essor des différents végétaux sur terre.

| |
|---|
| Précambrien 4-6 milliards d'années |
| Cambrien 575 millions d'années |
| Ordovicien 508 millions d'années |
| Silurien 446 millions d'années |
| Dévonien 416 millions d'années |
| Carbonifère 367 millions d'années |
| Permien 289 millions d'années |
| Trias 246 millions d'années |
| Jurassique 212 millions d'années |
| Crétacé 143 millions d'années |



Fougères

HISTOIRE DES GYMNOSPERMES

L'implantation sur les terres immergées de divers groupes de fougères dès l'ère primaire caractérise différents modes de vie bien adaptés.

Leurs organisations permettaient une indépendance de plus en plus importante vis-à-vis de l'eau qui cessa d'être le seul milieu où s'accomplissait la sexualité.

Apparus voici 350 millions d'années, les gymnospermes jouèrent un rôle relativement discret pendant le primaire. Leur essor arrive après la grande crise d'extinction des forêts de fougères (environ 1 million d'années plus tard). Il leur faudra jusqu'au crétacé pour dominer progressivement le milieu aérien. Le rôle des gymnospermes est très important : il définit à 100% la colonisation des milieux terrestres et surtout une sexualité totalement indépendante de l'eau (contrairement aux groupes mentionnés dans les articles précédents). C'est ce changement qui permettra l'essor de la fleur. Malgré un succès biologique évident, les gymnospermes déclinèrent vers la fin du crétacé (80 millions d'années) pour laisser place aux angiospermes encore mieux adaptés aux biotopes dans lesquels les gymnospermes n'avaient pas pu s'implanter.

| |
|---|
| Paléocène 65 millions d'années |
| Eocène 53 millions d'années |
| Oligocène 37 millions d'années |
| Miocène 26 millions d'années |
| Pliocène 5 millions d'années |
| Pléistocène 1,8 millions d'années |
| Holocène Depuis 10 000 ANS |

Cônes de conifères



Aujourd'hui, ils ne représentent que de rares groupes répartis en 600 espèces englobant les Coniférophytes (conifères bien connus), les Ginkophytes (*Ginkgo biloba*) ou encore les Cycadophytes (*Cycas*). Il faut considérer les gymnospermes d'aujourd'hui comme peu évolués surtout dans les genres mentionnés précédemment ; ce sont de véritables fossiles vivants. Néanmoins les Conifères ont subi avec le temps maintes modifications, ce qui leur a permis de traverser les âges avec le plus grand nombre de représentants en terme d'espèces.

ORGANISATION GENERALE

Il faut savoir que tous les représentants de ce groupe sont des arbres au sens strict. Leurs appareils vasculaires s'intègrent dans un tissu spécial bien connu de tous : **le bois**. Celui-ci possède des vaisseaux conducteurs de sève appelés *tracheïdes*.

Comme nous l'avons dit au départ, leurs sexualités sont indépendantes de l'eau et leurs embryons sont protégés dans une graine (organe novateur pour le végétal). Leurs fructifications bien connues sont des cônes et leurs feuilles sont en général des aiguilles ou des longues feuilles très rigides rubanées. Toutes ces plantes encore visibles aujourd'hui sont des *monocotylédones*.

Remarque :

*Le plus grand arbre du monde végétal est un gymnosperme de 112 mètres de haut du genre *Séquoia*.*

La flore en question...

Histoire d'une pomme de pin sylvestre = originalité biologique

La plupart du temps le cône d'un conifère est femelle.

C'est vers **avril-mai** que les jeunes rameaux commencent à se développer, ils portent aussi bien des cônes mâles latéralement que des femelles (ces derniers se trouvant au sommet).

C'est sous chacune des écailles portées par le cône mâle que se trouve une étamine présentant deux anthères contenant des cellules (laploïdes) ayant la valeur eux-mêmes de grains de pollen.

Le cône femelle de la couleur rose violet haut d'un centimètre environ est constitué d'écailles charnues portant sur leurs faces supérieures deux ovules nus contenant chacun deux cellules laploïdes.

L'allogamie (transport du pollen par le vent) permet la pollinisation et la pénétration par le micropyle (orifice de l'ovule) des grains de pollen. La fécondation s'effectue plus tard car les pollens ne sont pas encore différenciés (les spermatozoïdes ne sont pas encore formés).

Les **mois suivants** de la même année, les cônes mâles se sont desséchés et sont tombés en dispersant le pollen dans l'environnement.

Les cônes femelles eux grossissent et verdissent entraînant leur maturation.

Les pollens restent toujours en attente dans une loge appelée : chambre sous micropylaire.

L'**année suivante**, le cône femelle est maintenant vert et dur et il a grandi encore d'un centimètre environ ce qui lui confère une taille d'environ deux centimètres.

Les ovules, qu'il contient se sont développés et ressemblent à des graines sans embryon. (La fécondation n'a toujours pas eu lieu, les ovules ne sont pas encore graine !)

Quelque temps plus tard, les gamètes sont enfin opérationnels. La fécondation peut s'effectuer.

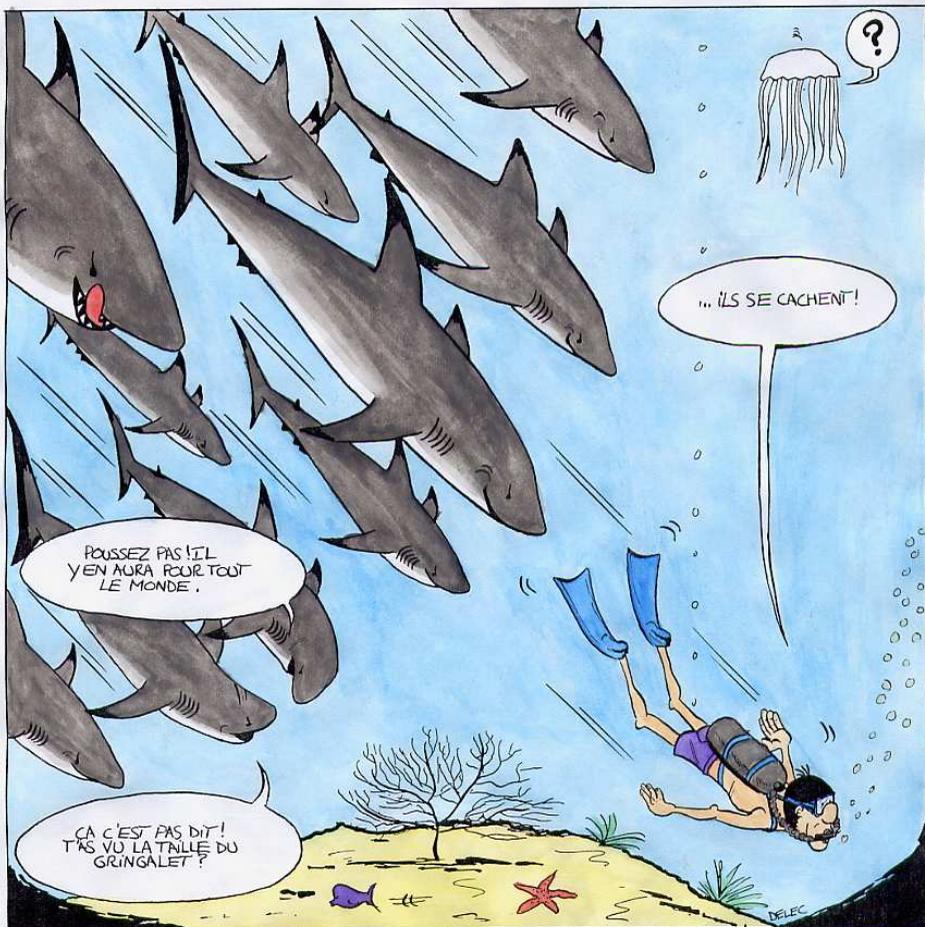
Au cours de l'année suivante **l'été** exactement, les cônes femelles grossissent et atteignent la taille que nous connaissons et se lignifient (ils acquièrent des molécules de lignine : bois).

C'est à la base de chaque écaille que s'édifient deux graines maintenant parfaitement formées avec leurs racines, leurs premières feuilles différenciés et leurs réserves qui leur permettront de se développer pendant la germination avant qu'elles ne soient en mesure d'assurer seules leur nutrition.

Le printemps suivant, la dispersion des graines s'active grâce au vent, implantant alors l'espèce vers de nouveaux milieux, vers de nouvelles péripéties mais comme le veut la tradition ou plutôt les saisons ceci est une autre histoire de plantes...

Jérémy Tritz.

RAOUL LE ROUTARD par DELEC



La Photographie Naturaliste

Tout un programme...

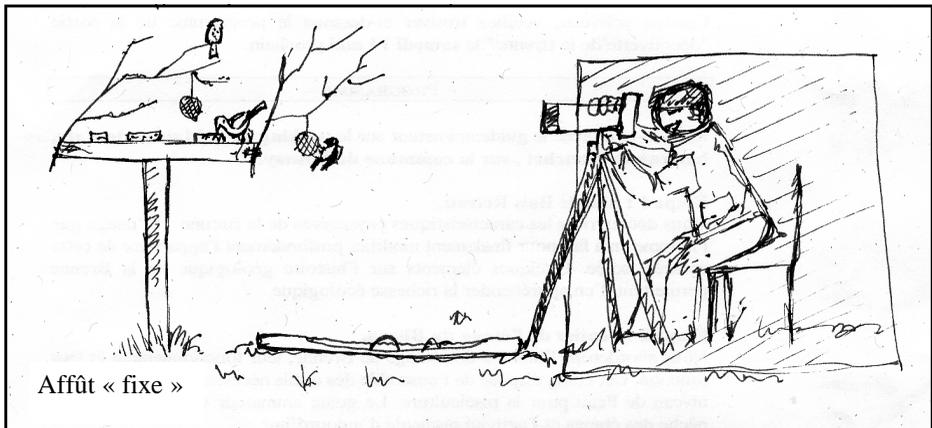
De par leur nombre et la variété des espèces, les oiseaux sont très intéressants pour la photographie animalière. On en trouve dans presque tous les milieux. A chaque sortie, il est possible d'en observer et la plupart sont diurnes (actifs dans la journée). Les oiseaux nicheurs ou hivernants venus d'Afrique ou d'ailleurs nous font souvent rêver par leurs

Affûts pour photographier les oiseaux

REGLE D'OR : Eviter les photographies au nid surtout lors de l'incubation.
Le risque étant de faire échouer la nichée.

Pour commencer la photographie d'oiseaux, il faut d'abord être bien équipé (voir liste à la fin de l'article).

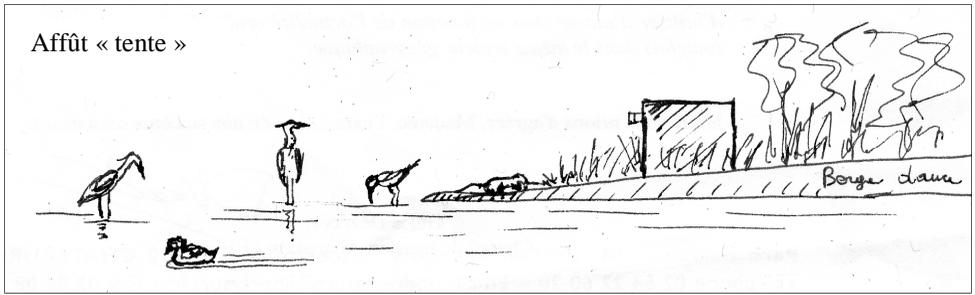
Pendant l'hiver dans les villes et les jardins, on peut attirer de nombreux oiseaux en offrant nourriture, boisson et bain. Il est alors possible d'observer mésanges, rouges-gorges, moineaux, merles, pinsons des arbres ... en installant un affût « fixe » à proximité et en aménageant le lieu de nourrissage à l'aide de branchettes, il est possible de réaliser de bons clichés. Un bon flash est parfois utile car les mésanges par exemple sont très rapides. En général les oiseaux s'habituent bien à la présence de l'affût et du photographe (bien entendu l'affût devra rester en place toute la saison).



Contrairement aux mammifères, les oiseaux ne repèrent pas le photographe à l'odorat mais à la vue et à l'ouïe. Il est donc préférable de pratiquer la photo d'oiseaux à l'affût. Comme pour les mammifères, il faudra passer de longues heures d'observations pour repérer l'endroit idéal où installer son affût. De nombreux oiseaux ont l'habitude de se percher au même endroit (branche, piquet, arbre mort, muret...), le photographe devra utiliser cette habitude à son profit.

Certaines espèces notamment les rapaces diurnes réagissent aux moindres mouvements (prudence).

Mares, étangs, rivières sont des endroits privilégiés pour installer un affût. En effet beaucoup d'oiseaux fréquentent les zones humides pour y trouver gîte et couvert. Il est préférable de faire quelques séances de repérage, le matin, pour noter les habitudes et les lieux préférés des oiseaux. Ensuite comme pour la photo de mammifères, il faudra fonder son affût « tente » le plus possible dans la végétation. Pour être efficace, il faut laisser aux oiseaux le temps de s'habituer à l'affût. Dans tous les cas, l'installation se fait bien avant l'aube afin d'éviter de faire fuir tous les oiseaux du secteur.



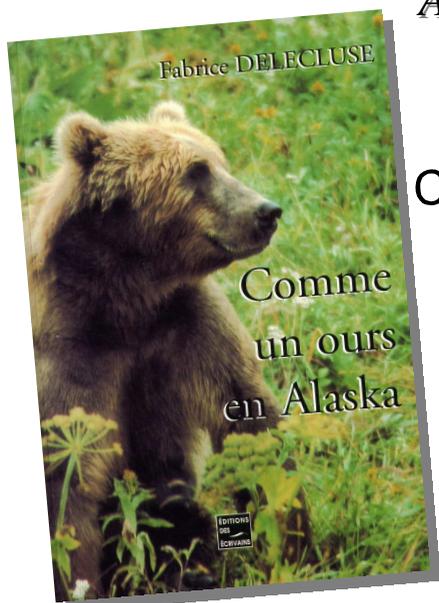
Denis Blanc.

Matériel photo utilisé :

- Un boîtier reflex
- Un téléobjectif lumineux de 300 mm mini
- Un trépied
- Un affût
- Un flash
- Une paire de jumelles (indispensable pour le repérage)
- Un guide d'oiseaux

La faune d'ailleurs

A lire absolument



Comme un ours en Alaska

De Fabrice Delécluse

Les oursons allaient à quelques dizaines de mètres devant leur mère, semblant mener la marche. La famille faisait quelques pas, s'arrêtait à un buisson de baies, puis reprenait sa marche.

Voici un petit extrait du récit de voyage de Fabrice Delécluse, parti 3 mois durant à la recherche des ours alaskans. La scène se passe dans le Parc National de Denali, à la fin du mois d'août 1998.

« C'est en redescendant vers mon campement que j'ai retrouvé la famille grizzli, l'ourse à la face chocolat et ses trois oursons du printemps. Ils se promenaient lentement sur le même versant d'Igloo Mountain où j'avais vu le grizzli solitaire la veille, mais beaucoup plus bas et ainsi, plus proches de moi.

Je me suis installé sur le bord de la petite vallée qui nous séparait, avec le torrent à mes pieds. Les ours ne m'avaient pas remarqué. Tant que le vent restait dans la même direction, je ne risquais pas beaucoup d'être repéré.

C'était la fin de l'après-midi, le soleil donnait une lumière doucement orangée sur ce versant. J'ai pris quelques photos.

Soudain, alors que ma famille grizzli était encore loin sur ma gauche, l'ourse s'est mise à courir très vite en remontant la pente. Les oursons se sont rassemblés et deux d'entre eux se sont dressés sur leurs pattes postérieures, le regard tourné vers le haut de la montagne. La mère a disparu derrière une surélévation du terrain. Je n'ai pas compris tout de suite pourquoi elle s'était ainsi sauvée.

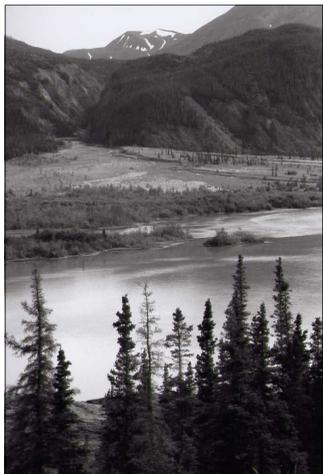
Quelques instants plus tard, les oursons ont repris leur repas sur les buissons de baies et la mère est revenue. Ensemble, les quatre grizzlis ont continué leur chemin, vers ma droite. Ils allaient ainsi passer devant moi, sensiblement au même niveau.

C'est alors qu'un point mobile a attiré mon attention, plus haut sur le versant. Il y avait un cinquième grizzli. La réaction de l'ourse devenait alors plus claire ; cet ours que je n'avais d'abord pas vu était vraisemblablement mâle

— il était plus grand que l'ourse — et la mère l'avait certainement chassé alors qui s'était approché trop près. En bonne mère protectrice, elle avait cru ses oursons en danger.

Cet ours ne ressemblait pas au grizzli solitaire que j'avais déjà vu. Il me semblait plus massif et sa fourrure était beaucoup plus foncée. Seuls quelques reflets gris venaient parsemer sa couleur brune.

Le grizzli a fait mine de manger ça et là, tout en suivant de loin les quatre ours. Il jetait sans cesse des coups d'œil de leur côté. De son côté, la famille continuait son chemin sans apparemment lui accorder plus d'attention. Visiblement, le grizzli avait des vues sur un des oursons, mais il n'oubliait pas l'ourse et son agressivité maternelle. Il arrive parfois que des mâles tuent des oursons. Il semblerait qu'ils espèrent ainsi priver l'ourse de sa progéniture, la rendant ainsi disponible pour s'accoupler.



Au bout de quelques minutes, le grizzli a abandonné sa filature et s'est enfoncé dans les fourrés. Je ne l'ai jamais revu.

Avant de disparaître derrière un grand rocher et des ravins, la jolie ourse et ses trois oursons sont passés devant moi, à moins de 100 mètres à vol d'oiseau. Le soleil de fin d'après-midi, rougissant de fatigue, donnait plus de profondeur aux couleurs de leurs fourrures. Ils déambulaient paisiblement, à flanc de montagne, au milieu des buissons et des saules nains, dans un flot agréable de lumière horizontale

Ils étaient certainement les plus beaux grizzlis du monde, peut-être pas seulement par les ondulations soyeuses de leurs fourrures, mais parce ce qu'ils étaient là, tout simplement, en face de moi, dans cette lumière et ces couleurs de l'automne. »

Comme un ours en Alaska,
Fabrice Delécluse,
Editions des Ecrivains, 16€77



La faune locale

LE BON, LA BRUTE ET LE NUISIBLE

Selon le Petit Robert (1994), « l'homme est un être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre. » un peu plus loin sont listés ses principaux caractères. Je n'en retiendrai qu'un : « intelligence développée ». Tournons quelques pages du dictionnaire afin d'en savoir plus sur la notion d'intelligence : « faculté de connaître, de comprendre. »

L'Homme, grâce à sa faculté de comprendre et de connaître la Nature, a décidé de classer nuisibles certains membres de son espèce (animale bien sûr !). Parmi ceux-là, nous trouvons la belette, la fouine, l'hermine, la martre, le putois et le renard. Est qualifié de nuisible tout animal parasite ou destructeur.

Bien évidemment, l'homme échappe à cette classification. Et pourtant...

Les émissions massives de gaz carbonique dans l'atmosphère qui dérèglent le climat planétaire. Ainsi, on estime qu'au total 37 000 km² de banquise fondent chaque année, soit une surface égale à celle de la Belgique et du Luxembourg réunis.

La forêt subit également l'effet dévastateur de l'activité humaine. Chaque année, environ 250 000 km² de forêt tropicale sont détruits, soit une surface représentant approximativement la moitié du territoire français.

Les animaux n'échappent pas non plus au rouleau compresseur qu'est l'Homme. Les effectifs de pigeons migrateurs américains sont passés en un siècle de 5 milliards à 0!!!

Selon une estimation, le rythme naturel d'extinction des espèces est fixé en moyenne à une tous les 27 ans en l'absence de toute intervention humaine. Le processus d'extinction s'accélère. 21 espèces de vertébrés disparaissent au cours du XVIIe, 84 au cours du XIXe, plus d'une centaine au cours du XXe, je vous laisse imaginer la situation des autres espèces animales et végétales...

Et l'air que nous respirons? Un énorme nuage de pollution pèse actuellement sur 10 millions de km² de l'Océan Indien, soit une superficie égale à celle des Etats-Unis.

Et l'eau que nous buvons? Chaque jour dans les pays en voie de développement 25 000 personnes, dont 10 000 enfants, sont victimes d'une maladie transmise par l'eau. Et que dire de la pollution des nitrates et les pesticides dans les pays développés?!?

Vous en voulez encore? Non ? Mais je m'égarer un peu au point d'oublier de parler des véritables destructeurs, des terribles parasites, des dangereux que sont la belette, la fouine, l'hermine, la martre, le putois et le renard. Jugez plutôt, ça fait frémir, brrrrrr!!!

La belette chasse essentiellement des rongeurs, campagnols en particulier. Si elle approche des basses-cours, c'est pour capturer les rongeurs attirés par les graines et non les volailles. Ce qui fait dire à A. Brosset du Muséum National d'Histoire Naturelle : « le fermier qui tend dans les fossés les belettières à la prétendue vermine, est un inconséquent qui extermine ses auxiliaires naturels. »

Le régime alimentaire de *la fouine* est extrêmement varié. Les espèces les plus souvent capturées sont les campagnols, les mulots, les musaraignes et le surmulot qu'elle est l'un des seuls carnivores proches de l'Homme à attaquer avec succès.

Les principales proies de l'hermine sont les petits rongeurs dont le campagnol terrestre. On peut lire dans le bulletin n°98 de l'O.N.C : « il n'est pas rare de l'observer en pleine action sur les petits rongeurs, ce qui lui vaut une bonne réputation d'efficacité et d'utilité dans la lutte contre les « ravageurs » des cultures et des prairies. »

La *martre* chasse également les petits rongeurs tels les campagnols, mulots, lérots, muscardins... Sa mauvaise réputation est liée aux lâchers d'animaux d'élevage pour les besoins de la chasse « ball-trap ». Mais quoi de plus normal pour un prédateur que de chercher à rétablir un équilibre naturel rompu par l'arrivée anormalement massive de faisans d'élevage.

Quant au *putois*, l'O.N.C précisait dans son bulletin mensuel N°98 : « C'est un des prédateurs les mieux placés pour exercer un rôle non négligeable sur les populations de surmulots, de rats musqués et de lapins contre lesquels l'homme doit mener une lutte coûteuse. »

Finissons enfin avec goupil. Deux citations suffiront à vous faire une idée de son indéniable statut de nuisible. « En détruisant des milliers de petits rongeurs, le renard est un allié précieux pour l'agriculteur. » J. Lauray de la Revue nationale de la chasse (octobre 1990) ; « 6 à 10 000 petits rongeurs par an, voilà ce que mange un renard.

Nous sommes donc loin du « mangeur de poules » tellement détesté. » C. Bougerol, vétérinaire dans Informations Techniques des Services Vétérinaires N° 64 à 67.

Alors que conclure ? Peut-on parler d'espèces nuisibles ? Non, non et mille fois non !!! la notion de nuisible est un non-sens car chaque espèce animale a un rôle important au sein de l'écosystème. Les prédateurs sont garants de l'équilibre du milieu et participent tout naturellement à la bonne santé en éliminant les plus faibles, les malades et les morts, évitant pullulation ou épidémie. Ils jouent un double rôle de police sanitaire et de sélection naturelle. Les prédateurs sont donc des auxiliaires bénéfiques des éleveurs confrontés aux problèmes de mulots et autres « rats-taupiers » destructeurs des herbages ainsi que des céréaliers dont les cultures sont attaquées par les micromammifères. Malheureusement, quand la régulation naturelle de ces prétendus « nuisibles » est perturbée, les agriculteurs emploient des pesticides destinés à éliminer les rongeurs, ce qui aggrave la pollution chimique citée plus haut.

Laissons le mot de la fin à la revue « Plaisirs de la chasse » octobre 1982 : « la poursuite des habitudes de piégeage contre les soi-disant nuisibles ne peut témoigner que d'un aveuglement volontaire ou d'une ignorance insigne...Pratiques rétrogrades qui ne peuvent être que le fait de désœuvrés ou d'inconscients. » Si ce sont les chasseurs qui le disent.

Christophe Froidefond

Sources :

- « Vivre avec les prédateurs », ROC
- « La Terre en héritage », J-M. PELT

Blaireau au clair de la lampe

Pour ceux qui auraient l'intention d'aller regarder des blaireaux, voici un petit « truc » qui vous permettra une observation de qualité

Au cours de l'une de mes nombreuses promenades en forêt de Chinon, j'avais découvert un réseau de terriers de blaireaux. Le site était agréable, dans une sorte de petite « vallée » agrémentée de deux petits étangs artificiels. Les blaireaux avaient creusé leurs terriers — une bonne demi-douzaine en tout — dans l'un des versants de la vallée, sur une pente très raide. C'est la configuration typique d'un « village » de blaireaux. Il y avait une bouche principale, bien marquée par les passages répétés et la terre fraîchement grattée.

J'étais ce soir là avec Olivier, un ami photographe amateur qui voulait littéralement « mitrailler du blaireau. » Nous sommes arrivés une heure avant le coucher du soleil et nous sommes installés silencieusement, tout en prenant note de la direction du vent à l'aide d'un briquet.

Le courant d'air est parfois si faible que seules les oscillations de la flamme peuvent indiquer sa direction. Les blaireaux sont très sensibles des oreilles et du nez, aussi faut-il être très discret si l'on veut les voir. C'est aussi pourquoi ils hésitent longtemps avant de se risquer hors de leur terrier. Donc, discrétion et patience.

Néanmoins, Olivier disait qu'ils semblaient tous avoir un horaire régulier : 8h45.

C'était leur heure. Mais cette fois-ci les conditions n'étaient pas idéales ; le vent, s'il était faible, ne tenait pas en place et ne cessait de tourner. Nous avons entendu un « pft pft pft » saccadé, probablement l'ordre donné par la mère aux petits

Ce n'est qu'une heure après l'heure habituelle que nous avons enfin vu notre blaireau. Il faisait nuit noire et le blaireau étant silencieux à la sortie de son terrier, il valait mieux être attentifs. Nous ne nous étions pas concertés auparavant, mais par un heureux hasard nous avons découvert un « truc » idéal pour l'observation. Olivier avait installé sur un trépied une lampe frontale munie d'ampoules LED, qui donnent une lumière très diffuse et ne gênent pas les blaireaux. La combinaison jumelle/lampe était tout simplement extraordinaire pour l'observation. Si les conditions le permettent, la lumière de la pleine lune peut aussi remplacer la lampe, ce qui est aussi plus naturel.

Nous avons ainsi pu voir en gros plan le blaireau (peut-être la femelle ?) se toiletter, se gratouiller, flairer le vent. Ce sacré vent, ce traître, qui ne faisait que tourner et qui sans aucun doute nous a dénoncés. Notre blaireau, en effet, est rentré après quelques minutes d'inspection, alors qu'il aurait dû partir en quête de nourriture. Lorsqu'il est ressorti trois quarts d'heure plus tard et qu'il est à nouveau rentré, nous avons compris que, sans avoir été vraiment découverts, nous gênions le mustélidé. Il ne fallait pas insister.

Nous sommes donc partis, contents tout de même d'avoir été piqués par des bestioles, d'avoir les fesses en compote à force d'être assis sans bouger et d'avoir eu froid pendant 2 heures pour 3 minutes d'observation.

Fabrice Delécluse.

Gestes écocitoyens !

Le jardin, II^{ème} acte

« 13 millions de français possèdent un jardin, soit une surface de plus de 1 million d'hectares. »* *C'est dire l'impact que nous avons sur notre environnement !*

Voici quelques conseils pour jardiner cet été, en utilisant des méthodes

Les animaux auxiliaires bénévoles !

Les plus connues sont **les coccinelles**. Sa larve peut avaler plus de 3000 pucerons.

Mais il y a aussi : punaises, chrysopes, carabes qui adorent les pucerons et les chenilles.

Les hérissons sont des mangeurs de limaces.

Les grenouilles et les crapauds ont aux menus : limaces, vers de terre, araignées, insectes aquatiques et terrestres...

Les lézards sont des grands consommateurs d'invertébrés divers : insectes araignées, cloportes, mollusques...

Les oiseaux comme les hirondelles, les mésanges mangent régulièrement des insectes et des chenilles.

Les musaraignes sont insectivores et bien d'autres encore...

En effet, il faut plutôt se servir des solutions existantes dans la nature (*les fameuses chaînes alimentaires qu'on apprend en primaire !*)

Pour accueillir tout ce petit monde, il faut aménager votre jardin.

Installer quelques nichoirs.

Laisser un tas de branchages dans un coin.

Planter des haies.

Creuser une petite mare.

Avec tous ces régulateurs, nous n'avons plus besoin d'insecticides.

Sources:

Planète attitude, Editions Seuil et W.W.F.

Guide Valvert

Thalie.

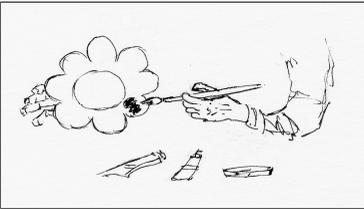
Actiu' Nature pour les jeunes !

Moi, je préfère la jaune !!!

Cette petite expérience va te servir à comprendre le rôle des couleurs dans la pollinisation des plantes par les insectes... Ainsi certains insectes préfèrent telles ou telles couleurs. Vous allez fabriquer des fausses fleurs.

1- Prépare tes assiettes « fleurs » :

Découpe 5 fleurs identiques
Peint certaines fleurs avec de la couleur unie et d'autres en bicolore

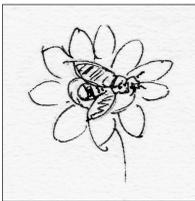


2- Prépare 2 heures avant, ton faux nectar :

Ecrase et mélange tous les ingrédients
Laisse reposer le mélange

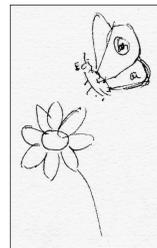
3- Place tes fausses fleurs, ton faux nectar :

Installe tes fleurs dans un jardin
Dispose au centre de tes fleurs, un peu de faux nectar



4- Observation :

Attends quelques heures
Puis compare les différents insectes
Quelle couleur préfèrent-ils ?



Après quelques expériences tu pourras comprendre les subtiles relations qui se sont tissées depuis des milliers d'années.

On parle ici de *co-évolution*.

Source : Animature, les écologistes de l'Euzière *Thalie*.

Actions de l'asso .

L'association tient à votre disposition, de la pâte universelle pour oiseaux insectivores et une solution liquide qui accentue « la résistance des oiseaux ».

Si vous trouvez des jeunes oiseaux en détresse, n'hésitez pas à nous contacter au 02 47 42 24 94



Animation jeunes
« Loire et ses animaux »
Le 18 avril 05
À Lailly en Val (45)



Rencontre adhérents
« L'ours »
par Fabrice Delécluse
Le 22 avril 05
À Luynes



Stand « Journée Verte »
Le 24 avril 05
À Tours

Animation
« Orchidées »
Le 22 mai 05
À Nouzilly



Exposition et sortie
« Jour de Loire »
Le 28 et 29 mai 05
À Fondettes

Coin de l'asso .

| DATE | ACTIVITE | LIEU |
|--------------------------|--|---------------------------------|
| VENDREDI 23 SEPTEMBRE | SOIREE LES AMOURS DU CERF <i>Réservation obligatoire</i> | RDV au local de Luynes À 19H |



Exposition...



Exposition sur l' OURS au Muséum d'Orléans

Pour ceux qui se trouveraient par hasard aux alentours d'Orléans, sont exposés une vingtaine d'ours naturalisés (ours bruns, noirs, polaires, ainsi que les cinq autres espèces du monde, dont le panda géant), des crânes et des squelettes, aquarelles de Fabrice Delécluse et d'autres panneaux d'informations. **L'exposition se prolongera jusqu'en décembre 2005.**



Les paroles du lérot...

Notre gazette vous a plu, vous aimez créer !

Participer à la rédaction ou à l'illustration d'articles.
Aider à sa mise en page.

Passer des petites annonces en rapport avec le but de l'asso.

Etre adhérent, pourquoi !

Soutenir le but et les actions de l'association.

Passionné par la nature ou spécialisé dans un domaine
comme : l'entomologie, la mammalogie, l'ornithologie mais
aussi les énergies renouvelables, ou le jardinage biologique,
vous pouvez faire partager votre passion.

Sensibiliser le public à la nature.

Mener des projets au sein de notre structure.

S'investir en tant que bénévole pour aider l'association dans
diverses actions. La faire connaître autour de soi.

Agir à son niveau pour limiter l'impact humaine sur la nature.

Comment s'abonner à la gazette ?

La gazette est éditée à chaque saison

(4 numéros / 1 an) frais de port compris.

Abonnement adhérent de l'association Couleurs Sauvages

16 euros

Abonnement non adhérent

20 euros

Votre avis nous intéresse.

N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions.

Réponses du quizz Nature

1 B : Des champignons.

2 B : L'essaim est très élaboré avec plusieurs étages.

3 Faux : Il a entre 10 et 750 pattes selon les espèces.
plus il possède de pattes, moins il se déplace vite.

4 B : Les pucerons. Les fourmis les traitent plusieurs fois par jour comme des vaches.
Le liquide est en fait du pipi. il est très sucré et très apprécié des fourmis.

5 Faux : Ce sont tous les deux des rapaces nocturnes, mais ils ne sont pas de la même famille.

6 B : Elle vomit sa nourriture. Si ça ne suffit pas, elle laisse pendre sa langue pour faire croire qu'elle est morte. sacrée comédienne !

7 C : La grenouille coasse et le corbeau croasse.

8 B : Car elle est recouverte d'huile.

9 A : Le saule. On prélevait déjà l'écorce de saule durant l'antiquité, car on connaissait son efficacité pour soigner les fièvres et les rhumatismes.

10 C : A la tache blanche sur son derrière. Chez les femelles, la tache est en forme de cœur, et chez les mâles elle est en forme de haricot.



association Couleurs Sauvages
19 rue de la fontaine 37 230 Luynes
02 47 42 24 94